

**Le bilala, le kouka et le medogo :**  
**Trois langues ou une?**

**Rapport d'enquête sociolinguistique**

**Antje Maass**

**SIL International**  
**2008**

## Table de matières

Résumé

Abstract

### 1. Introduction

1.1 Arrière-plan

1.2 Classification linguistique

1.3 But de l'enquête

### 2. Méthodologie

2.1 Choix des villages

2.2 Interviews et questionnaires

2.3 Listes de mots

2.4 Tests d'intercompréhension dialectale

### 3. Résultats et évaluation

3.1 Relation entre les parlers

3.1.1 Noms et homogénéité des parlers respectifs

3.1.2 Similitude lexicale

3.1.3 Intercompréhension entre les parlers

3.1.4 Attitudes envers les différents dialectes

3.1.5 Conclusion

3.2 Compétence en arabe

3.3 Attitudes envers l'alphabétisation en arabe

3.4 Vitalité et viabilité du bilala, kouka et medogo

3.4.1 Usage de langue

3.4.1.1 Au foyer

3.4.1.2 Au village

3.4.1.3 Au marché

3.4.1.4 La jeune génération

3.4.1.5 Conclusion concernant le kouka

3.4.2 Attitudes envers la langue maternelle

### 4. Conclusion et recommandations

Appendice A : Carte de la région naba (Batha, Tchad)

Appendice B : Tableau de similitude lexicale

Appendice C : Questionnaire de groupe

Appendice D : Questionnaire Individuel

Appendice E : Questionnaire d'auto-évaluation de bilinguisme

Bibliographie

## Résumé

Du 23 octobre au 3 novembre 1995 l'Association SIL Tchad a mené une enquête sociolinguistique parmi les Bilala, les Kouka et les Medogo dans le département Batha au centre du Tchad.

Le but principal de l'enquête était d'établir si le bilala, le medogo et le kouka sont des variantes d'une seule langue ou s'il s'agit de trois langues à part.

Dans cette intention, les chercheurs ont établi et analysé des listes de mots. De plus, ils ont mené des interviews avec des groupes et des individus dans les chefs-lieux des cantons concernés. Pour l'évaluation de l'intelligibilité inhérente des parlers ils ont effectué des testes de compréhension.

Les résultats montrent clairement que le bilala, le medogo et le kouka sont variantes d'une seule langue, la langue naba. Bien que la situation diffère entre le bilala et le medogo d'un côté et le kouka de l'autre côté, la langue naba est une langue vivace.

Quant à la compétence en arabe tchadien, deux tiers de la population estiment atteindre un niveau de FSI 3 ou plus. Les Kouka semblent être plus bilingues que les Bilala et les Medogo, et la génération au delà de quarante ans plus que la jeune génération. Néanmoins, la langue préférée pour l'alphabétisation est le naba (dans ses variétés respectives) plutôt que l'arabe.

Des cartes de la région, le tableau de similitude lexicale et les questionnaires sont inclus en annexe.

## Abstract

From 23 October to 3 November, 1995 SIL Chad conducted a sociolinguistic survey among the Bilala, the Kouka and the Medogo in the Batha department in the centre of Chad.

The main goal of the research was to establish whether the Bilala, the Medogo and the Kouka speak variants of the same language or three separate languages.

Therefore the researchers (1) elicited and analysed wordlists and (2) conducted interviews with individuals and groups in the capitals of the cantons in question. They also carried out comprehension tests to assess the inherent intelligibility of the speech varieties.

The results show clearly that the Bilala, the Kouka, and the Medogo are varieties of one language, known as Naba. The vitality of the Bilala and Medogo varieties is strong, whereas the situation for Kouka is less clear.

As to proficiency in Chadian Arabic, two thirds of the population report to have FSI level 3 or higher. The Kouka seem to be more bilingual than the Bilala and the Medogo. Likewise, the generation of those older than forty years appears to be more proficient than the younger generations. Nevertheless, all prefer Naba to Chadian Arabic for literacy programmes.

You will find maps of the region, a table with lexical similarities, and the questionnaires in the appendix.

## 1. Introduction

Les Bilala, Kouka et Medogo sont connus comme les trois principales ethnies autochtones habitant la Préfecture du Batha. Mais ces trois ethnies, parlent-elles aussi trois langues différentes? Ou bien se comprennent-elles? Si oui, dans quelle mesure? Bien des rumeurs circulent à ce sujet, de "intercompréhension totale" jusqu'à "langues apparentés, mais pas intercompréhensibles". L'importance d'une solution à ces questions en vue d'un éventuel projet de

développement de langue au Batha est évidente: Faudra-t-il trois projets? Est-ce qu'un seul projet pourrait suffir?

Pour résoudre de telles questions, une enquête sociolinguistique du genre "première évaluation", complétée par des tests d'intercompréhension dialectale, a été menée chez les Bilala, Kouka et Medogo, du 23 octobre au 3 novembre, 1995, par deux linguistes du Département des Enquêtes de l'Association SIL, à savoir M. David Toomey et Mlle Antje Maass, et par M. Padeu Dakouli, employé du même département.

Ces chercheurs tiennent à remercier particulièrement les responsables de la région de leur accueil et de l'aide qu'ils ont apportés dans tous les aspects du travail: MM. le préfet et le sous-préfet d'Ati, MM. les chefs de canton des Bilala à Yao, des Medogo à Birni et des Kouka à Koundjourou et M. le Conseiller Pédagogique à l'Inspection de l'Enseignement Élémentaire du Batha Ouest. Nous remercions aussi très cordialement la population des villages visités de leur coopération et leur accueil chaleureux.

### **1.1 Arrière-plan**

Les trois peuples en question vivent dans la Préfecture du Batha au Tchad, dans la sous-préfecture d'Ati. On trouve les Bilala au canton Fitri à l'ouest, aux bords du Lac Fitri, les Medogo au milieu, vers le sud de la sous-préfecture et les Kouka à l'est. (Une partie de la population kouka se trouve dans la sous-préfecture d'Oum Hadjer, au canton Adjob, mais nous avons appris lors des premières interviews de groupe que ce groupe-là a abandonné sa langue au profit de l'arabe. Il n'a donc pas fait objet de la présente recherche.) Selon le recensement de l'année 1993, les Bilala sont au nombre de 98.000 personnes, les Kouka au nombre de 56.000 et les Medogo au nombre de 15.300.

Les origines de ces groupes ethniques sont difficiles à tracer. Selon les vieux notables dans les chefs-lieux respectifs, les Bilala seraient des descendants d'un certain Toub Al-Awwal du Yemen, les Kouka seraient venus d'un pays du nom de "Sham" qui serait situé à côté du Yemen (peut-être en Syrie?, cf. Abdraman s.d. : 8). Les Medogo par contre descendraient des Ouaddaïens (Le Rouvreur 1989 : 120 confirme ceci) qui, pour leur part, seraient aussi venus de l'est.

Le niveau d'alphabétisation dans la région est assez bas. Bien que dans les chefs-lieux de canton, il existe des écoles depuis longtemps, trente-huit des soixante personnes interviewées individuellement n'ont jamais fréquenté l'école. Selon les statistiques du Bureau Central de Recensement, le taux d'alphabétisation au Batha s'élève à 6,3 % de la population (donc en dessous de la moyenne nationale de 10,8 %), dont 12,4 % des hommes et seulement 1,3 % des femmes.

### **1.2 Classification linguistique**

Caprile (1978) situe le bilala, le kouka et le medogo dans son groupe "Sara-Bongo-Baguirmien", au même niveau que par exemple le baguirmien, le kenga et le sara. De même, Bender (2000) liste le bilala et le kouka comme langues distinctes et les classifie comme suit : nilo-saharien, soudanique central, sara-baguirmi.

### **1.3 But de l'enquête**

Comme indiqué ci-dessus, dans cette recherche, il s'agissait principalement d'éliminer l'incertitude quant à la relation entre les parlers bilala, kouka et medogo. Pour servir une certaine population avec un projet de développement de langue, il faut d'abord déterminer si tout le groupe cible partage en fait la même langue ou bien si plusieurs projets seront nécessaires.

Est-ce que ces trois parlers ont assez de mots en commun et est-ce que la prononciation ne diffère pas trop pour rendre la communication facile? Si oui, est-ce que l'intercompréhension est inhérente ou bien acquise avec le contact? Est-elle aisée ou plutôt pénible? Quels sont les sentiments et les attitudes de chaque groupe envers les parlers des autres? Accepterait-on un programme de développement de langue même s'il s'agissait d'un autre des trois parlers? Si toute la population peut en fait être servie par un seul programme, quel serait le parler préféré ou au moins acceptable pour tous les trois groupes?

Un autre but était de déterminer le degré de bilinguisme en arabe tchadien et la mesure dans laquelle cette langue véhiculaire est utilisée dans la vie quotidienne. Les réponses à ces questions donneraient une indication quant à la viabilité des langues locales à long terme et porteraient sur une décision sur la nécessité d'un projet de développement de la langue locale.

Finalement, il s'agissait de vérifier la situation dialectale au sein de chaque communauté ainsi que d'autres facteurs sociolinguistiques concernant la viabilité d'un éventuel projet de développement de langue.

## **2. Méthodologie**

### **2.1 Choix des villages**

Dans chacun des trois cantons où habite la population cible de cette recherche, nous avons visité le chef-lieu de canton, c'est-à-dire Yao dans le canton Fitri, Birni dans le canton Médogo et Koundjourou dans le canton Kouka. Mais parce que Koundjourou est un très grand village sur un axe principal de circulation, un village dont la population est mixte avec des Arabes et d'autres groupes ethniques, nous avons complété les interviews individuelles dans un village plus purement kouka, notamment le village d'Abroki, non loin d'Ati.

### **2.2 Interviews et questionnaires**

La méthode dite "première évaluation" a été conçue pour récolter des informations permettant d'avoir une vue globale d'une situation linguistique et sociolinguistique dans un temps relativement court. Les moyens utilisés se limitent à des interviews de groupe avec des chefs et notables menées à l'aide d'un questionnaire de groupe, complétées par des interviews individuelles à l'aide d'un questionnaire sociolinguistique individuel et d'un questionnaire d'auto-évaluation de bilinguisme (SEBQ, de l'anglais "self-evaluation bilingualism questionnaire"). Ce dernier ne rend pas de résultats assez précis pour montrer du bilinguisme adéquat, mais en général permet de se rendre compte d'un bilinguisme inadéquat. Aussi ne fait-il pas la distinction entre compréhension et production. Tous les questionnaires utilisés figurent en appendice.

Le bilinguisme déterminé par les SEBQ est indiqué par des niveaux FSI 0 à 5. (FSI fait référence au système développé par le service diplomatique des Etats-Unis, en anglais "Foreign Service Institute", pour déterminer le niveau de bilinguisme de ses employés.) Le niveau 0 correspond à une connaissance zéro de la langue en question, sauf quelques mots isolés, tandis que le niveau 5 correspond au niveau d'un locuteur dont la langue en question est la langue maternelle. Au sein de la SIL, on considère qu'une personne ayant au moins le niveau FSI 3 peut probablement profiter d'un projet de développement de langue et comprendre de la littérature complexe dans la langue seconde. Si donc deux tiers d'une population montrent un bilinguisme en dessous du niveau FSI 3, on peut dire que cette population n'est pas assez bilingue pour se joindre à un projet de développement d'une langue seconde. Sinon, on la considère comme suffisamment bilingue pour en profiter éventuellement, pourvu que d'autres facteurs sociolinguistiques soient aussi favorables. Dans le cas de cette enquête, la langue seconde en question est l'arabe tchadien, la langue véhiculaire dans cette partie du Tchad. Comme un projet d'alphabetisation est un projet à long terme, nous nous intéressons surtout à la question de savoir

si la population en dessous de trente-cinq ans serait assez bilingue en arabe pour bénéficier d'un projet dans cette langue.

A Yao, Birni et Koundjourou, nous avons utilisés les questionnaires de groupe auprès des sultans et leurs notables, et les questionnaires individuels ainsi que les questionnaires de bilinguisme auprès d'un échantillon de la population. Seul chez les Kouka, nous avons réservé cinq interviews individuelles pour un village hors du chef-lieu, comme expliqué ci-dessus.

Nos échantillons pour les interviews individuelles se composaient de vingt personnes par localité, dont dix personnes âgées de plus de quarante ans (cinq hommes et cinq femmes) et dix jeunes, âgés entre dix-huit et trente-cinq ans (également cinq hommes et cinq femmes). Nous avons préféré des personnes qui n'avaient pas participé à l'interview de groupe, mais cela n'a pas toujours été possible.

Les interviews ont été menées à l'aide d'interprètes bilala, kouka et medogo soit en langue locale, soit en arabe, selon ce que les interprètes respectifs jugeaient opportun.

### **2.3 Listes de mots**

Dans tous les trois chefs-lieux visités, nous avons recueilli des listes de 160 mots de base pour la détermination de la similitude lexicale entre les différents parlers. L'évaluation de ces données s'est faite ultérieurement à l'aide du logiciel lexicostatistique "Wordsurv" (Wimbish 1989).

### **2.4 Tests d'intercompréhension dialectale**

Pour tester la mesure d'intercompréhension entre le bilala, le medogo et le kouka, et pour déterminer si cette intercompréhension est inhérente, c'est-à-dire non acquise et indépendante du contact des locuteurs entre eux, nous avons administré des tests d'intercompréhension dialectale (cf. Casad 1974). Ceux-ci consistent à enregistrer une histoire de trois ou quatre minutes dans un parler sur cassette pour la jouer à des locuteurs individuels d'un autre parler, avec des questions insérées dans le texte pour tester la compréhension. Pour omettre l'influence de l'acquis sur les résultats des tests, nous avons testé des personnes qui n'ont pas eu beaucoup de contact avec l'autre parler, ce qui est en général le cas des jeunes. En plus, chaque personne a d'abord passé un test dans son parler maternel comme test témoin et pour l'habituer au matériel électronique et à la procédure du test.

Etant donné que Medogo est le plus petit des trois groupes, le bilala ou le kouka seraient les deux candidats les plus probables pour fonctionner comme parler standard dans un projet de langue. Nous avons testé la compréhension du bilala et du kouka dans toutes les trois régions. Nos échantillons pour ces tests se composaient de dix écoliers ou jeunes gens entre douze et vingt-deux ans dans chaque localité.

## **3. Résultats et évaluation**

### **3.1 Relation entre les parlers**

#### **3.1.1 Noms et homogénéité des parlers respectifs**

Les Bilala appellent leur propre langue du nom de "balala", mais n'ont rien contre la prononciation de "bilala/boulala" par les peuples voisins, surtout par les Arabes. Selon leurs notables, les Bilala parlent exactement de la même façon dans toute l'étendue de leur territoire.

Les notables des Kouka enfin nous ont uniquement dit le nom de "tar naba" comme appellation de leur langue, seul leurs voisins appelleraient leur langue par le nom de kouka, qui serait en fait la désignation de leur population. Toute la communauté kouka parle en général de la

même façon, sauf une dizaine de villages au sud-est du canton où la prononciation diffère légèrement, sans toutefois empêcher la compréhension.

C'est chez les Medogo qu'on nous a pour la première fois donné le nom de "naba" pour l'ensemble des trois parlers bilala, kouka et medogo. Les Medogo eux-mêmes appellent leur langue ou bien "tar (=bouche, langue) naba" ou bien "tar mudgu". Au sein du parler medogo, il n'y a pas de variations de prononciation ou de vocabulaire.

### 3.1.2 Similitude lexicale

La comparaison des listes de mots nous a fourni un premier indice linguistique que les parlers connus comme bilala, kouka et medogo ne sont en fait que des variantes d'une seule langue. Les variations se limitent surtout à des nuances de prononciation telles que des voyelles légèrement différentes et ne s'étendent guère sur le lexique.

*Tableau de similitude lexicale*

<i>Bilala</i>		
99 %	<i>Kouka</i>	
99 %	100 %	<i>Medogo</i>

### 3.1.3 Intercompréhension entre les parlers

#### a) Interviews de groupe

Dans tous les trois interviews de groupe, les notables nous ont assuré que, quand des Bilala, Kouka et Medogo se rencontrent, chacun peut utiliser son propre parler et l'interlocuteur de l'autre groupe comprendra facilement, même si on parle vite et même déjà de jeunes enfants.

#### b) Interviews individuelles

Une grande majorité des personnes interviewées individuellement ont confirmé les renseignements obtenus lors des interviews de groupe, sauf deux jeunes femmes qui n'avaient encore jamais rencontré quelqu'un des autres groupes et ne pouvaient donner leur avis au sujet de l'intercompréhension.

Quatre hommes ont déclaré que l'interlocuteur leur parlerait aussi dans leur langue maternelle, ils n'ont donc même pas différencié entre "kouka", "bilala" ou "medogo", c'était la même chose pour eux. Quatre Kouka ont pensé que le medogo est plus facile que le bilala parce que les Medogo sont leurs voisins immédiats (mais même le bilala serait encore très facile pour les enfants). Seul un vieux Kouka les a contredits : il parlerait l'arabe avec un Medogo. Une femme bilala et une kouka ont pensé qu'elles comprendraient les autres parlers seulement lentement et que ce serait difficile pour les tout petits enfants.

Bref, seulement trois sur soixante personnes n'ont pas confirmé une intercompréhension satisfaisante entre le bilala, le kouka et le medogo, dont deux qui se sont abstenus de donner un avis. La plus grande partie des interviewés pense que l'intercompréhension entre les trois parlers est aisée. Beaucoup ont ajouté que, dès qu'un petit enfant a appris sa langue maternelle, il maîtrise "automatiquement" aussi les deux autres parlers.

#### c) Test d'intercompréhension dialectale

Le tableau suivant montre les scores moyens des interlocuteurs bilala, kouka et medogo sur les tests témoins et les tests dans les parlers cibles.

Tableau 1. Intercompréhension dialectale

<i>textes</i>		<i>bilala</i>	<i>kouka</i>	<i>medogo</i>
<i>interlocuteurs</i>				
<i>bilala</i>	<i>moyenne</i>	96,1 %	90,0 %	-----
	<i>écart moyen</i>	7,4 %	8,5 %	
		<i>(test témoin)</i>		
<i>kouka</i>	<i>moyenne</i>	96,0 %	99,0 %	-----
	<i>écart moyen</i>	5,2 %	3,3 %	
		<i>(test témoin)</i>		
<i>medogo</i>		<i>moyenne</i>	99,0 %	96,0 %
		<i>écart moyen</i>	3,3 %	4,1 %
		<i>(test témoin)</i>		

Les interlocuteurs bilala ont atteint une moyenne de 90 % de réponses justes sur les questions sur le texte en langue kouka, ce qui est vu en général comme correspondant à une compréhension à 90 % ou autrement dit à une perte de compréhension de 10 %. Le degré moyen auquel chaque participant s'est écarté de cette moyenne, se situe à 8,5 %. Tant que cet écart moyen reste en dessous de 10 % (selon une vue moins stricte même en dessous de 15 %), l'intercompréhension peut être considérée comme inhérente, car il n'y a pas beaucoup de variation de compétence qui serait dû à de différents degrés d'acquisition de la langue cible.

Les interlocuteurs kouka ont marqué 96,0 % de réponses justes en langue bilala, avec un écart moyen de 5,2 %.

Quant aux Medogo, leurs résultats des tests en bilala et kouka sont même meilleurs que ceux de leur test témoin. Ces derniers sont dûs à une question problématique sur le texte medogo qui a fait trébucher presque tous les participants medogo.

Nous voyons que les scores des interlocuteurs de tous les trois groupes ethniques sur les textes bilala et kouka (le texte medogo a seulement servi pour un test témoin) se situent bien au dessus du seuil strict de 85 % recommandé par Casad pour déterminer une compréhension adéquate (1974 : 46, 83–86). Tous les scores s'élèvent même à plus de 90 % (avec de bas écarts) et se trouvent dans la même rangée que les tests témoins dans le dialecte maternel, de sorte que nous pouvons conclure avec assurance que l'intercompréhension entre ces trois parlers est presque complète et ne devrait pas poser de problème dans un programme conjoint de développement de langue.

### 3.1.4 Attitudes envers les différents dialectes

#### a) Interviews de groupe

Dans chaque chef-lieu de canton, les notables se sont déclarés prêts à accepter un programme d'alphabétisation dans n'importe quel des trois parlers, leur premier choix entre les trois étant leur propre dialecte. Il faut toutefois noter que les Kouka préféreraient l'arabe à leur langue locale. Chaque groupe pensait aussi que c'est dans leur propre chef-lieu qu'on parle leur langue "le plus purement". Si pour faire un choix entre le bilala et le kouka comme dialecte standard, il faut regarder la préférence des Medogo (parce que les Bilala et les Kouka choisissent leur propre parler en premier), la balance tend du côté bilala parce que les Medogo préféreraient le bilala au kouka.

## b) Interviews individuelles

Toutes les personnes interviewées individuellement (sauf une vieille femme kouka) étaient d'accord d'accepter un programme d'alphabétisation dans n'importe quel des trois parlers. Dans chaque région, quinze sur les vingt personnes ont choisi leur propre parler en premier, et pour l'enseignement des enfants et pour l'alphabétisation des adultes, mais cinq ont préféré l'arabe au moins dans un de ces deux domaines. Les opinions varient concernant le deuxième choix, mais les Medogo préfèrent toujours le bilala au kouka. Plusieurs ont insisté qu'il n'y a pas vraiment de différence entre le bilala, le kouka et le medogo et que, si on choisit un des parlers, cela va de soi qu'on accepterait tout autant un des autres.

### 3.1.5 Conclusion

En général, la population considère tous les trois parlers en question comme une seule langue. Elle connaît cette langue sous le nom de "naba" tout en utilisant aussi les appellations "kouka", "balala" et "mudgu" pour spécifier les parlers des différents groupes. Nous pouvons donc considérer ces trois parlers des dialectes de la langue naba.

Bien que chacun préfère son propre dialecte, les attitudes envers les autres dialectes nous apparaissent assez favorables. On accepterait probablement sans problème un programme de développement de langue même s'il s'agissait d'un dialecte autre que le dialecte maternel. Le choix d'un dialecte de référence standard sera pourtant difficile à faire à partir des données de cette recherche, parce que chaque groupe ethnique considère son propre parler comme celui préférable aux autres. D'autres aspects devront entrer dans cette considération.

## 3.2 Compétence en arabe

### a) Interviews de groupe

Dans tous les trois villages visités, on nous a assuré que le bilinguisme en arabe tchadien est assez répandu et élevé. Les adultes comprennent facilement quand des Arabes leur parlent, et les enfants commencent à bien comprendre et parler l'arabe entre sept et dix ans. Surtout au canton Kouka, ceci serait dû à la cohabitation des Arabes avec les Kouka.

### b) Interviews individuelles

Les interviews individuelles ont en général confirmé les réponses des interviews de groupe. La majorité des interviewés comprennent l'arabe facilement et pensent que les enfants l'apprennent entre cinq et dix ans. Selon huit (sur vingt) Medogo, les enfants parlent seulement assez bien l'arabe à partir de douze ou treize ans, tandis que chez les Kouka, la tendance semble être vers un plus jeune âge (ce qui ne nous étonne pas, si la cohabitation avec les Arabes est vraiment plus étroite au canton Kouka que chez les Bilala et les Medogo).

### c) SEBQ

Selon les résultats des questionnaires d'auto-évaluation de bilinguisme, les nombres de personnes dont la compétence en arabe local correspond au niveau FSI 3 ou au dessus sont les suivants:

Tableau 2.1. Personnes montrant un niveau de bilinguisme en arabe  $\geq$  FSI 3

	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Âgés 20-35</i>	<i>Âgés <math>\geq</math>40</i>	<i>Total</i>
<i>Yao (Bilala)</i>	7/10	4/10	4/10	7/10	11/20
<i>Birni (Medogo)</i>	5/10	9/10	7/10	7/10	14/20
<i>Koundj./Abroki (Kouka)</i>	9/10	6/10	5/10	10/10	15/20
<i>Total</i>	21/30	19/30	16/30	24/30	40/60

Nous ne sommes pas en mesure de prouver statistiquement à partir de ces chiffres l'existence de différences significatives selon le critère de sexe. Pour les Bilala et les Medogo, la probabilité que les locuteurs bilingues au niveau FSI 3 forment la majorité de la population est assez basse, tandis que pour les Kouka, nous pouvons dire avec assez de certitude qu'il semble s'agir d'une majorité de population qui est bilingue en arabe tchadien au niveau FSI 3 ou au dessus. Le nombre total de locuteurs naba bilingues (40/60 personnes) représente aussi très probablement une majorité significative. Il faut toutefois garder en tête que ces conclusions résultent seulement de l'évaluation des interlocuteurs de leur propre compétence, et non de tests objectifs.

Quant à l'âge, il est assez probable que la différence entre la jeune population et les plus âgés soit significative, de sorte que nous pouvons dire avec assez de certitude que la majorité des personnes âgées de plus de quarante ans est bilingue en arabe tchadien au niveau FSI 3 ou au dessus. Par contre, il nous est impossible de déterminer si une majorité ou seulement une minorité de la plus jeune génération est à ce niveau-là. Ces chiffres sont assez élevés pour ne pas exclure la possibilité que cette génération-ci soit assez bilingue pour pouvoir bénéficier d'un éventuel projet d'alphabétisation en arabe local, mais il nous reste des doutes qu'une majorité significative le puisse. Nous devons aussi nous rappeler que ces résultats sont basés sur l'évaluation des interlocuteurs de leur propre capacité seulement et non de tests objectifs.

### **3.3 Attitudes envers l'alphabétisation en arabe**

#### a) Interviews de groupe

Une des questions posées visait les opinions des interviewés au sujet de la langue dans laquelle ils préféreraient être alphabétisés. Bien que les groupes de notables de Yao et de Birni se soient déclarés d'accord avec l'alphabétisation en arabe tchadien, dans leur ordre de préférence, l'arabe ne figure qu'en quatrième position, après tous les trois dialectes naba. A Koundjourou, par contre, les notables ont préféré l'arabe tchadien à la langue locale, à cause de sa fonction de langue véhiculaire.

#### b) Interviews individuelles

Sur les soixante personnes interviewées individuellement, une grande majorité a aussi accepté l'alphabétisation en arabe tchadien, mais quarante-cinq personnes y ont préféré la langue locale, et pour l'enseignement à l'école et pour des programmes pour adultes. Parmi ces 45 personnes, certains ont choisi leur dialecte maternel en premier, mais tout de suite suivi de l'arabe, avant les autres dialectes naba.

Deux personnes ont refusé l'arabe complètement, tandis que treize l'ont préféré à la langue locale, ou pour l'enseignement des enfants, ou pour l'alphabétisation des adultes, ou pour les deux domaines. Il est intéressant de noter que les deux personnes qui ont refusé l'arabe, sont des habitants de Koundjourou, où les notables ont préféré l'arabe au dialecte local. A Koundjourou et Abroki, une majorité de seize sur vingt des interviewés ont aussi choisi la langue locale en premier lieu, avant l'arabe. Il nous semble alors que la situation chez les Kouka n'est pas profondément différente de celle chez les Bilala et les Medogo. Probablement on acceptera un

programme d'alphabétisation en arabe partout, mais il faut noter que la préférence de la plupart des interviewés est du côté du naba, pourvu que le programme d'alphabétisation inclut l'apprentissage de la lecture en arabe tchadien.

### **3.4 Vitalité et viabilité du bilala, kouka et medogo**

#### **3.4.1 Usage de langue**

##### **3.4.1.1 Au foyer**

###### **a) Interviews de groupe**

Selon leurs notables, les Bilala et les Medogo parlent uniquement leurs langues respectives dans leurs foyers. Les notables étaient sûrs que les jeunes continueront à parler leur langue maternelle à l'avenir et seront disponibles pour assurer la relève des dirigeants traditionnels de leur ethnie. Bien qu'il soit possible et tout à fait acceptable de se marier hors de son ethnie, les cas d'intermariages ne sont pas nombreux. Les notables bilala et medogo n'ont donc pas peur que leur langue ou leur culture se perde à l'avenir.

La situation est différente chez les Kouka. Le groupe de notables interviewés pense qu'on ne parle le kouka au foyer que si les deux époux sont kouka, et même dans ces cas il est possible qu'ils mélangent parfois l'arabe à leur langue maternelle.

###### **b) Interviews individuelles**

La plus grande partie des Bilala et des Medogo interviewés individuellement (soit dix-neuf sur vingt et dix-sept sur vingt) ont confirmé l'appréciation donnée par leurs notables en disant qu'ils n'utilisent que leur parler maternel en famille.

Chez les Kouka, l'impression donnée par l'interview de groupe est aussi confirmée par les interviews individuelles en ce qu'environ la moitié des interviewés déclare parler uniquement le kouka en famille, tandis que l'autre moitié y utiliserait aussi l'arabe. Il faut noter que parmi les cinq interviews menées à Abroki, petit village kouka moins mixte avec des Arabes que Koundjourou, le kouka semble en effet être utilisé beaucoup plus que l'arabe.

##### **3.4.1.2 Au village**

Les interviews de groupe ainsi que les interviews individuelles chez les Bilala autant que chez les Medogo ont révélé que la quasi-totalité des locuteurs utiliseraient le bilala voir le medogo dans toutes les communications entre amis au village et aux champs.

De nouveau, on constate une différence chez les Kouka, où les notables de Koundjourou remarquent que l'arabe est aussi employé, à côté du kouka, dans des contacts entre amis kouka. Chez les Kouka interviewés individuellement aussi, un tiers de ceux de Koundjourou et un cinquième de ceux d'Abroki constate l'utilisation de l'arabe autant que du kouka dans les contacts entre amis au village et aux champs.

##### **3.4.1.3 Au marché**

Dans les grands marchés de chaque région, les autochtones parlent en général l'arabe avec tous les commerçants et clients qui ne connaissent pas leur langue maternelle, parfois même avec des gens de leur propre groupe ethnique, sans doute influencé par le contexte arabophone. Dans les marchés locaux, où on connaît mieux ses interlocuteurs, on parle le naba avec ceux qui le parlent aussi, et l'arabe avec les Arabes. Les interviews de groupe ainsi que les interviews individuelles ont révélé ces mêmes résultats. Seulement quelques personnes parleraient uniquement l'arabe, même au marché local.

A Yao, l'endroit le plus éloigné d'Ati, quelques jeunes femmes parmi ceux interviewés, n'étaient jamais parties au grand marché de la ville et ne pouvaient donc pas répondre à la question concernant la langue qu'elles y utiliseraient. D'autres, aussi surtout des jeunes femmes de Yao, parlent surtout leur langue maternelle dans n'importe quel marché parce qu'elles ne maîtrisent pas assez l'arabe, ou bien "se débrouillent" juste un peu en arabe du marché.

#### 3.4.1.4 La jeune génération

##### a) Interviews de groupe

Chez les Bilala et les Medogo, les notables interviewés en groupe ont constaté que les écoliers, quand ils sont en récréation et jouent entre eux, parlent uniquement leur dialecte maternel. On était sûr aussi qu'à présent les jeunes utilisent leur propre langue plus que l'arabe et que cela ne changera pas à l'avenir. A Koundjourou, chez les Kouka, la situation se présentait différemment. Puisque la population kouka partage son village avec les Arabes, les enfants à l'école sont aussi mélangés et parlent plutôt l'arabe entre eux que le kouka. Les notables kouka constatent que chez les jeunes de Koundjourou, l'arabe prend le dessus sur le kouka, qu'il y a beaucoup de jeunes qui ne parlent pas le kouka, mais le comprennent seulement.

##### b) Interviews individuelles

Selon les quatorze Bilala interviewés individuellement qui ont des enfants, les enfants de neuf d'entre eux ne savent que le bilala, quatre ont des enfants qui savent le bilala et l'arabe et les enfants d'une femme ne savent que l'arabe, mais ces derniers se trouvent à la Mecque en Arabie Saoudite et non à Yao. De ceux qui savent aussi l'arabe, trois utilisent quand même principalement le bilala. On peut dire que l'arabe ne semble pas occuper une grande place dans la vie des jeunes Bilala.

Parmi les dix-sept Medogo interviewés qui ont des enfants, les nombres de ceux qui savent uniquement le medogo et ceux qui savent aussi l'arabe sont presque égaux. Mais ici aussi, les jeunes, même s'ils savent aussi l'arabe, parleraient quand même plutôt leur langue maternelle. Si on utilise l'arabe, ce serait uniquement avec des personnes qui ne savent pas le medogo.

Selon les vingt Kouka, les enfants de dix-huit d'entre eux savent et le kouka et l'arabe, tandis que seulement les enfants de deux savent uniquement le kouka (notez bien que ces deux se trouvent à Abroki, village plus purement kouka que Koundjourou). Contrairement aux jeunes Bilala et Medogo, la plupart des jeunes Kouka qui savent l'arabe l'utilisent aussi fréquemment. De nouveau, la plupart de ceux qui utilisent quand même plutôt le kouka, sont les enfants d'Abroki et non de Koundjourou. La situation dans le petit village d'Abroki ressemble donc à celles de Yao et de Birni, tandis qu'à Koundjourou, le chef-lieu du canton Kouka, l'arabe semble en fait prendre une place à peu près égale à celle du kouka, s'il ne le dépasse pas même.

Quant à la question si à l'avenir la langue naba pourrait être menacée de disparition parce qu'une autre langue (comme l'arabe) prendrait le dessus, aucun des Bilala ou des Medogo interviewés a exprimé un souci à ce sujet. Bien au contraire, beaucoup ont affirmé, même avec véhémence, que ce n'est pas possible de laisser sa langue maternelle, mais qu'elle sera parlée jusqu'à la fin du monde. Chez les Kouka par contre, seulement la moitié des interviewés (parmi eux les cinq femmes d'Abroki) ne se souciait pas du tout pour l'avenir de la langue kouka. L'autre moitié voyait plutôt une situation de bilinguisme plus ou moins stable : Certains pensaient que le kouka subsistera à côté de l'arabe tant que les jeunes restent dans la région ; d'autres constatent une influence croissante de l'arabe.

#### 3.4.1.5 Conclusion concernant le kouka

Pour évaluer la viabilité du dialecte kouka, rappelons-nous qu'à présent, nous trouvons trois situations différentes au sein de la communauté kouka : Dans les petits villages en brousse,

la langue semble être bien vivante et ne laisse pas une grande place à l'arabe, tandis que dans le chef-lieu du canton Kouka (et peut-être dans d'autres grands villages) l'arabe est en train de prendre le dessus sur le kouka. Au canton Adjob finalement, dans la sous-préfecture d'Oum Hadjer, les Kouka ont déjà complètement abandonné leur langue locale au profit de l'arabe. Il est difficile de prédire le développement futur du dialecte kouka : Les habitants des petits villages, vont-ils plutôt suivre la tendance de leur chef-lieu de canton et du canton Adjob, c'est-à-dire adopter de plus en plus l'arabe, ou bien leur situation restera-t-elle stable comme celle dans les villages bilala et medogo?

### 3.4.2 Attitudes envers la langue maternelle

#### a) Interviews de groupe

En ce qui concerne l'alphabétisation, les Bilala et les Medogo préfèrent leur langue maternelle (même dans un autre dialecte) à l'arabe pour apprendre à lire et à écrire, et pour les enfants à l'école primaire et pour les adultes. Dans l'ordre de préférence, les Bilala ont choisi le bilala en premier, suivi du medogo, kouka et arabe local; les Medogo ont choisi le medogo en premier, suivi du bilala, kouka et arabe local, dans cet ordre.

De nouveau, la situation est légèrement différente chez les Kouka. Bien que les notables kouka interviewés se déclarent prêts à être alphabétisés en langue locale et même à faire un effort eux-mêmes à cet effet, ils préfèrent l'alphabétisation en arabe à celle en langue locale, à cause de la plus grande utilité de l'arabe. Leur ordre de préférence est le suivant: arabe, kouka, bilala, medogo.

#### b) Interviews individuelles

Parmi les Bilala, quinze sur les vingt personnes interviewées ont préféré la langue locale à l'arabe, pour l'enseignement primaire à l'école ainsi que pour l'alphabétisation des adultes. Les cinq autres ont choisi l'arabe avant les langues locales ou bien après le bilala, mais avant le kouka et le medogo pour l'alphabétisation des adultes, une personne aussi pour l'enseignement primaire des enfants.

Chez les Medogo, treize sur les vingt interviewés ont préféré la langue locale à l'arabe, pour l'enseignement primaire à l'école ainsi que pour l'alphabétisation des adultes. Trois personnes ont préféré l'arabe dans les deux domaines. Parmi les quatre qui ont fait une différence entre l'enseignement des enfants et celui des adultes, deux ont choisi l'arabe plutôt que la langue locale pour l'enseignement scolaire, et deux ont mis l'arabe en deuxième place (après le medogo, mais avant les autres dialectes), un pour l'enseignement des enfants et un pour celui des adultes.

La moitié des Kouka interviewés individuellement a préféré la langue locale à l'arabe, pour l'enseignement primaire à l'école ainsi que pour l'alphabétisation des adultes. Cinq ont choisi le kouka en premier, mais tout de suite suivi de l'arabe, avant les autres dialectes naba. Deux personnes ont préféré l'arabe dans les deux domaines. Parmi ceux qui ont fait une différence entre l'enseignement primaire à l'école et celui des adultes, deux ont préféré l'arabe pour l'enseignement scolaire, deux ont mis l'arabe en deuxième position, après le dialecte maternel, pour l'alphabétisation des adultes. En tout, deux personnes ont complètement refusé l'arabe pour l'alphabétisation.

Il nous semble donc que chez les Kouka, les interviews individuelles font sortir une attitude plus favorable envers l'alphabétisation en kouka que l'on n'anticipait après l'interview de groupe de Koundjourou. Au canton Kouka, tout comme chez les Bilala et les Medogo, une majorité des interviewés favorise la langue naba pour apprendre à lire et à écrire.

## 4. Conclusion et recommandations

Les résultats de cette première évaluation parmi les Bilala, les Kouka et les Medogo du Batha peuvent se résumer par les conclusions suivantes :

a) Quant à la relation entre le bilala, le kouka et le medogo, nous pouvons conclure avec assurance qu'il s'agit de trois dialectes d'une seule langue : La similitude lexicale s'élève à pratiquement 100 % et la compréhension de textes parlés à entre 90 et 99 %. Les témoignages sur l'intercompréhension entre les parlers indiquent qu'elle est aisée et quasiment totale, et en général, la population considère les trois variétés comme une seule langue. Il convient de l'appeler par le nom utilisé par les autochtones eux-mêmes : La langue naba.

La question de savoir lequel des trois dialectes pourra servir de dialecte standard dans un éventuel projet de langue est plus difficile à résoudre. Le fait que le medogo est le plus petit des trois dialectes parle en sa défaveur. Entre le bilala et le kouka, nous recommandons le premier à cause des doutes quant à la viabilité du dernier.

b) La compétence en arabe tchadien ne semble pas être distribuée de façon égale à travers la population concernée : Bien qu'en total, une majorité de deux tiers de notre échantillon déclare maîtriser l'arabe à un niveau de FSI 3 et au dessus, les Kouka semblent être plus bilingues que les Bilala et les Medogo, et la génération au delà de quarante ans plus que la jeune génération. Il nous reste donc des doutes si la jeune génération—qui nous intéresse particulièrement pour un projet de développement de langue—et surtout la jeune génération chez les Bilala et les Medogo, soit assez bilingue pour pouvoir profiter d'un projet d'alphabétisation en arabe tchadien.

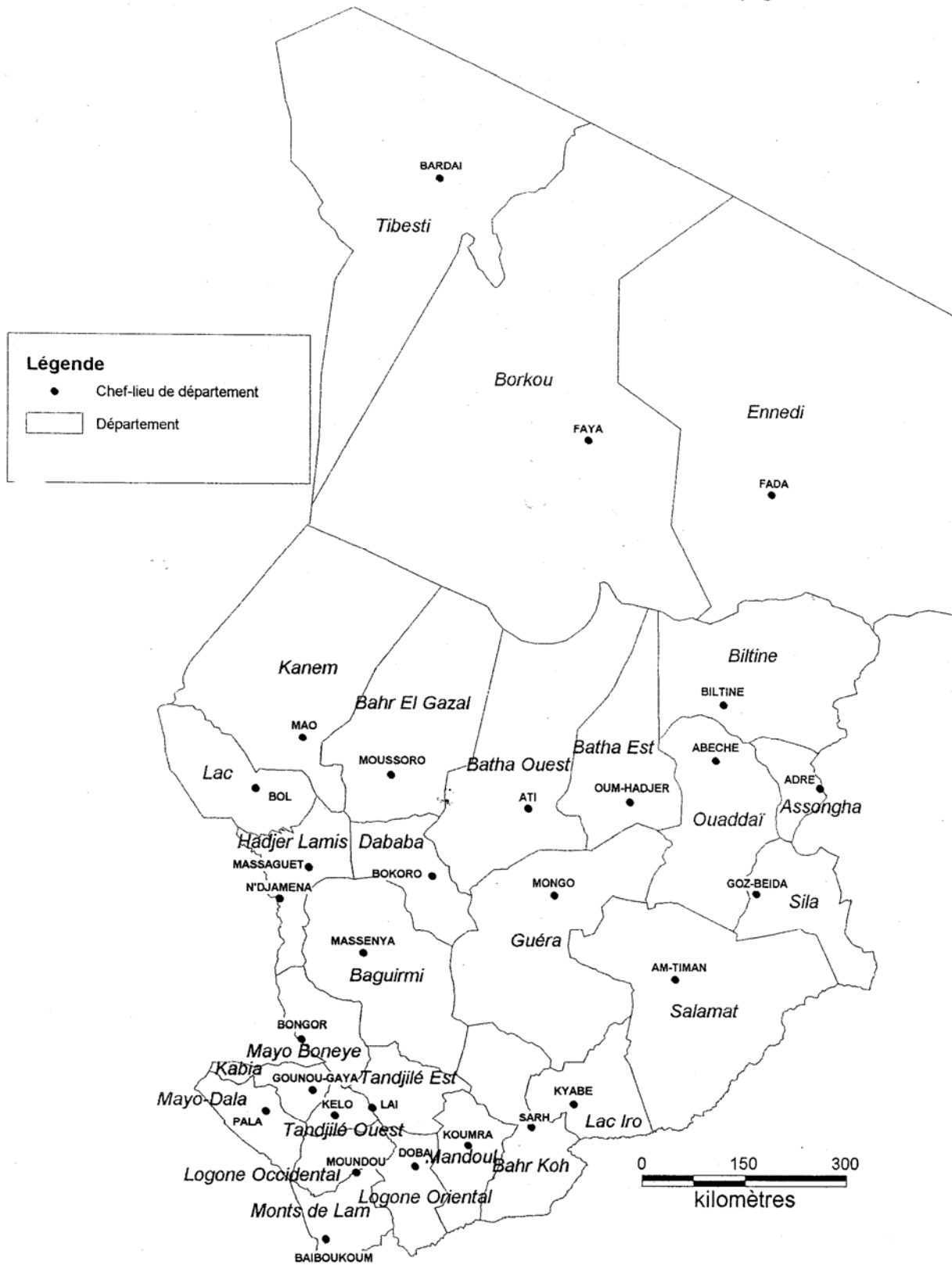
c) En ce qui concerne la langue préférée par la population pour l'alphabétisation, une majorité d'à peu près trois quarts a choisi la langue naba (dans ses variétés respectives) plutôt que l'arabe, pour l'enseignement primaire à l'école ou pour l'alphabétisation des adultes ou bien pour les deux domaines. Nous pensons qu'un projet en langue locale pourra aussi satisfaire ceux qui ont préféré l'arabe (surtout au canton Kouka), pourvu qu'une transition à la langue véhiculaire soit incluse dans le plan du projet.

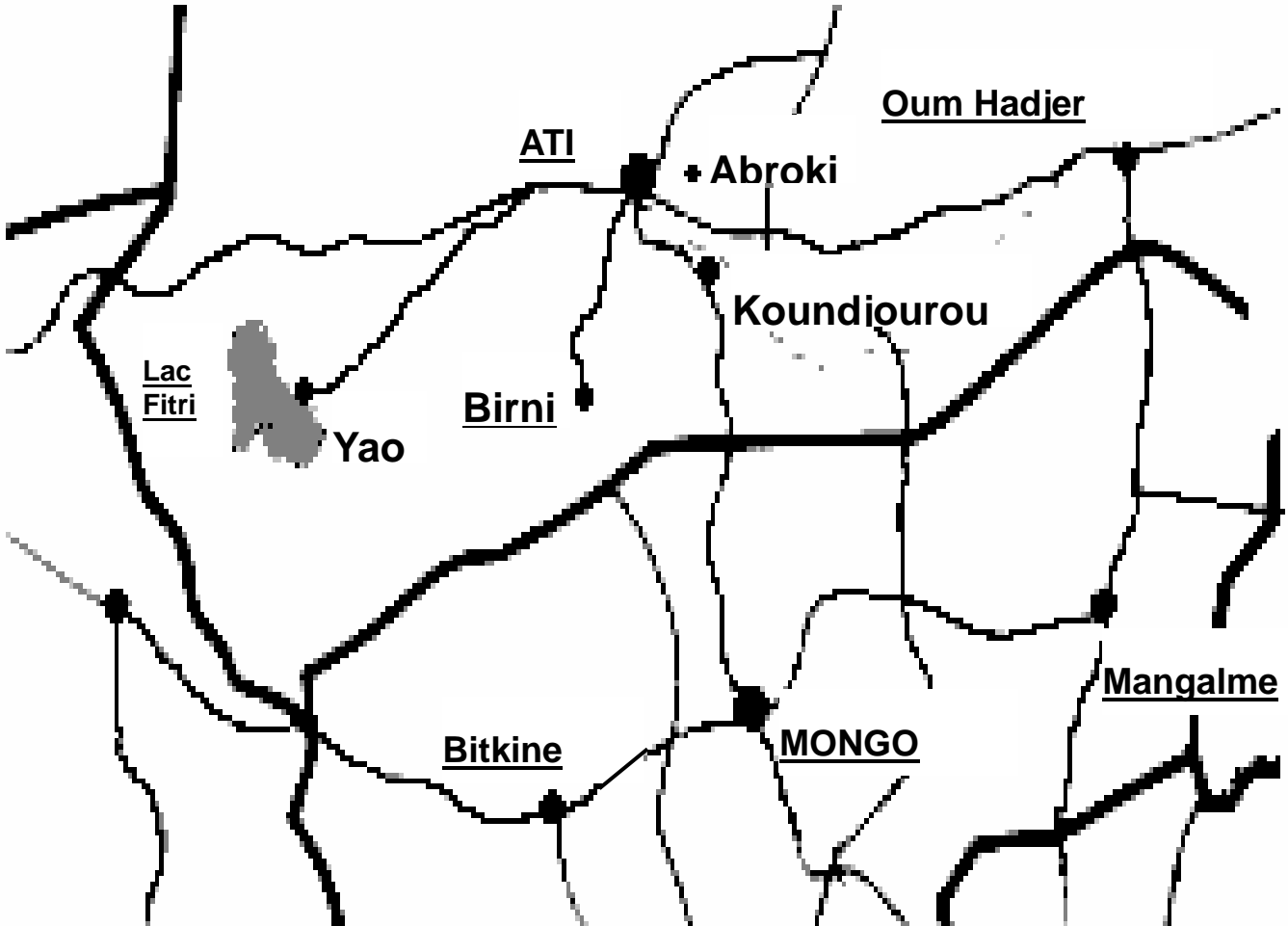
d) Les dialectes bilala et medogo sont apparemment bien vivants à présent et viables à l'avenir. Le kouka, par contre, semble être vivant seulement dans les petits villages de la brousse, tandis qu'à Koundjourou la vitalité et la viabilité décroissent au profit de l'arabe tchadien. Toutefois, le kouka n'étant qu'une variété de la langue naba, la viabilité de celle-ci dans sa totalité ne nous semble pas menacée.

e) Nous recommandons un projet de développement de la langue naba qui pourrait probablement être basé à Yao, le centre géographique et administratif de la région bilala.

# Appendice A : Carte de la région naba (Batha, Tchad)

Découpage administratif 200...





## Appendice B : Tableau de similitude lexicale

Matrice de pourcentage de mots similaires :

Bilala					
99 %	Kouka				
99 %	100 %	Medogo			
56 %	58 %	57 %	Djaya		
42 %	42 %	42 %	62 %	Kenga-Ab Touyour	
42 %	43 %	43 %	42 %	44 %	Morom

Matrice de variation

Bilala					
± 1,1	Kouka				
± 1,1	± 6,1	Medogo			
± 7,5	± 11,7	± 11,6	Djaya		
± 8,6	± 8,6	± 8,6	± 6,9	Kenga-Ab Touyour	
± 8,6	± 8,4	± 8,5	± 8,5	± 8,3	Morom

## Appendice C : Questionnaire de groupe

Département des Enquêtes Sociolinguistiques  
Association SIL, N'Djaména, 1995

Chercheur(s) : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_  
Lieu : \_\_\_\_\_  
Composition du groupe  
- nombre : \_\_\_\_\_ sexe : \_\_\_\_\_ type : \_\_\_\_\_  
- langues dans lesquelles l'interview se déroule (recours à un interprète?): \_\_\_\_\_  
-----

### I. Situation dialectale

#### I.a) Identification de dialectes

1. Quel est le nom dont vous appelez votre langue?
2. Quel est le nom dont les ethnies voisines appellent votre langue?
3. Quel est votre ethnie et votre clan?
4. Comment les ethnies voisines appellent-ils votre ethnie?  
(Qu'est-ce que vous pensez du nom de ...?)
5. Quel est le lieu d'origine de votre groupe?
6. Si vous vous êtes déplacés pour venir ici, est-ce qu'il y a d'autres parties de votre groupe qui se sont déplacées ailleurs?
7. Quels sont les villages où on parle votre langue *exactement de la même façon* que chez vous ici? (usage de la carte)
8. Y a-t-il des villages où on parle votre langue *un peu différemment* d'ici? Par exemple avec des différences d'accent, mais qui ne limitent pas la compréhension? Quels sont ces villages?
9. Y a-t-il des villages où on parle *assez différemment* d'ici? Par exemple avec un accent très différent et de différents mots? Il y a des difficultés de compréhension, mais c'est toujours la même langue? Quels sont ces villages?
10. Y a-t-il d'autres régions au Tchad habitées par votre ethnie, mais que nous n'avons pas encore mentionnées? Où? Comment parlent les gens là-bas?

## I.b) Intercompréhension entre les parlers

Quand vous rencontrez quelqu'un de ... ,

vous parlez  
quel dialecte  
avec lui?

il doit parler  
lentem. pour  
que vous compreniez?

à partir de quel  
âge un enfant  
peut compr./parler?

...

...

Lequel de ces langues comprenez-vous le plus facilement? Donnez l'ordre depuis la langue la plus facile jusqu'à la plus difficile.

## II. Viabilité et vitalité de la langue

### II.a) Usage des langues

1. Les gens de ce village, quelles langues utilisent-ils le plus souvent ...
  - ... au foyer?
  - ... avec les amis du même âge?
  - ... au champ?
  - ... au marché?
  - ... à la clinique?
  - ... à l'école pendant la récréation (les enfants)?
2. A l'école coranique, le faki explique les versets en arabe local ou en arabe classique ou en votre langue?
3. A la mosquée, l'imam donne l'explication du Coran en arabe local ou en arabe classique ou en votre langue?  
(Si en arabe, est-ce que tout le monde comprend bien?)
4. Pensez-vous que les jeunes d'ici parlent une autre langue plus qu'ils ne parlent votre langue? Si oui, laquelle ou lesquelles?
5. Pensez-vous qu'on continuera à parler votre langue quand les garçons qui sont maintenant petits se marieront?

### II.b) Présence de notables au niveau local

1. Où habitent la plupart des notables de cette communauté? Ici dans la région ou ailleurs dans le pays?
2. A l'avenir, y aura-t-il des jeunes qui pourront prendre la relève de ceux qui sont actuellement notables?

### II.c) Migration et intermariage

1. Est-ce que beaucoup de vos jeunes hommes marient des femmes non-.....? De quelles ethnies?
2. Est-ce que beaucoup de vos filles marient des non-.....? De quelles ethnies?
3. Est-ce qu'il y a certains peuples ou groupes de gens avec qui vous ne vous mariez pas?

### III. Attitudes linguistiques

1. Existe-t-il quelque chose d'écrit en votre langue?
2. Si on produisait des livres et des journaux en votre langue, aimeriez-vous apprendre à lire et à écrire cela?
3. Aimeriez-vous que vos enfants apprennent à lire et à écrire en ...  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
Aimeriez-vous vous-mêmes apprendre à lire et à écrire en ...  
(sans avoir à le parler)?
4. Quel langue préféreriez-vous pour apprendre à lire et à écrire? Donnez l'ordre depuis celui que vous préférez jusqu'à celui dans lequel vous n'aimeriez pas du tout apprendre à lire et à écrire.
5. Où parle-t-on le mieux votre langue, de sorte qu'un étranger puisse bien l'apprendre ? Dans quelle autre région est-ce qu'on parle aussi très bien?
6. Avez-vous peur que les jeunes pourraient abandonner leur langue?
7. Avez-vous une fois réalisé vous-mêmes des projets tels que la construction de puits, d'écoles, de routes, de dispensaires?
8. Seriez-vous prêts à faire un effort vous-mêmes pour réaliser un projet d'alphabétisation?

### IV. Relations externes

1. Quelles autres ethnies considérez-vous comme des parents proches?
2. Y a-t-il des disputes avec certaines ethnies ou groupes autour de vous?
3. Quelles sont vos relations avec les Arabes de cette région?



### 3. Développement de la langue

- 3.1 Si votre langue était écrite et si on sortait des journaux et des livres, seriez-vous intéressés à apprendre à lire et à écrire en votre langue?
- 3.2 Aimeriez-vous que votre langue soit utilisé comme moyen d'instruction dans les premières années de l'école? Si ce n'était pas possible, aimeriez-vous qu'on utilise le ..., le ..., l'arabe?
- 3.3 Disons que trois hommes dans trois endroits différents du village vont donner un discours très important. L'un d'eux va le donner en ..., un en ..., un en arabe. Si vous deviez choisir, lequel iriez-vous écouter? Ordre de préférence?
- 3.4 Quelle langue/dialecte choisiriez-vous pour apprendre à lire et à écrire, le ..., le ... ou l'arabe? Ordre de préférence?
- 3.5 Quels villages et villes sont les plus importants et prestigieux de la région où votre langue est parlée? C'est-à-dire les centres de la région? Pourquoi?
- 3.6 Où parle-t-on le mieux votre langue?
- 3.7 Pensez-vous que, dans l'avenir, les enfants de votre village ne parleront plus leur propre langue, mais plutôt une autre? Si oui, laquelle? Est-ce bien ou non? Pourquoi?

## Appendice E : Questionnaire d'auto-évaluation de bilinguisme

Formulaire abrégé, version 5.94  
(traduit du questionnaire mis au point par Quakenbush)

### FSI 0+

A. Pouvez-vous parler l'arabe / le ... / le ..., même un peu?

-----

### FSI 1

A. En utilisant seulement l'arabe / le ... / le ..., pouvez-vous comprendre les questions suivantes et y répondre correctement : Où habitez-vous? Etes-vous marié(e)? Quel est votre métier? Quand et où êtes-vous né(e)?

B. Pouvez-vous indiquer à quelqu'un qui vous le demande le chemin à prendre pour arriver à l'école la plus proche, en utilisant seulement l'arabe / le ... / le ...?

-----

### FSI 2

A. Pouvez-vous décrire en détail votre métier (actuel ou celui que vous exerciez auparavant), en utilisant seulement l'arabe / le ... / le ...? (par exemple, la majorité des interviewés étant des cultivateurs : pouvez-vous expliquer à un(e) orphelin(e) arabe / ... / ... comment cultiver?)

B. En utilisant seulement l'arabe / le ... / le ..., pourriez-vous décrire brièvement votre mode de vie et vos projets d'avenir?

C. En utilisant seulement l'arabe / le ... / le ..., pourriez-vous engager un ouvrier et convenir avec lui des conditions de travail, à savoir : le salaire, l'expérience requise, les heures de travail et les tâches à accomplir? (par ex. engager un Arabe / ... / ... pour transporter le mil du champ à la maison, sans l'aide d'un interprète)

-----

### FSI 3

A. Pouvez-vous comprendre une dispute en arabe / ... / ...? (par ex. : deux femmes arabes / ... / ... se disputent au marché : Est-ce que vous pouvez suivre tout, ou bien certaines choses vont-elles vous échapper? suivre tout=oui / choses vont m'échapper=non)

B. Avez-vous confiance que vous comprenez toujours l'information qui vous est communiquée en arabe / ... / ..., ou craignez-vous de ne pas bien saisir parfois? (comprend toujours =oui / pas toujours=non)

C. Vous venez d'écouter une conversation dans votre langue sur un sujet qui vous intéresse beaucoup. Un(e) Arabe / ... / ... qui ne parle pas votre langue vous demande de quoi on a parlé. Pouvez-vous lui résumer, en arabe / ... / ..., cette conversation?

D. Est-il toujours facile de comprendre et de participer à une conversation avec des locuteurs arabes / ... / ..., ou est-ce que vous le trouvez parfois difficile? (facile=oui / difficile=non)

E. Pouvez-vous bien disputer en arabe / ... / ...?

F. Pouvez-vous parler avec un groupe de chefs en utilisant seulement l'arabe / le ... / le ... et être certain(e) que vous communiquerez ce que vous voulez dire sans irriter ni amuser les chefs?

\*G. Etes-vous toujours capable de compléter toutes vos phrases en arabe / ... / ..., ou êtes-vous parfois incapable de les compléter? (toujours capable=oui / parfois incapable=non)

## FSI 4

A. En utilisant seulement l'arabe / le ... / le ..., pouvez-vous adapter votre manière de parler au genre d'interlocuteur que vous avez devant vous, soit un copain, soit le chef du village? (pouvez-vous parler aussi poliment aux chefs arabe que les Arabe eux-mêmes, ou votre langage serait-il un peu plus simple?)

B. Pouvez-vous servir en qualité d'interprète pour le chef de village (ou sa femme), en utilisant seulement l'arabe / le ... / le ...?

C. Dans toute discussion sur n'importe quel sujet avec les interlocuteurs arabe / ... / ..., est-ce que vous utilisez toujours les mots justes de sorte que vous arrivez toujours à communiquer le sens précis de votre pensée? Ou bien devez-vous contourner un peu à gauche et à droite pour arriver au but? (directement=oui / contournement=non)

D. Pouvez-vous bien vous exprimer en arabe / ... / ..., même lorsque vous êtes en colère? (quand vous êtes fâché(e) avec un Arabe / ... / ..., pouvez-vous tout lui dire en sa langue, ou est-ce que vous aurez besoin de finir dans votre langue?) (tout dire=oui / recours à langue maternelle=non)

-----

## FSI 5

A. Pouvez-vous utiliser autant de mots en arabe / ... / ... qu'en votre propre langue? (connaissez-vous tous les noms des arbres, des fleurs, des animaux de brousse, de tout ce que vous voyez devant vous?)

B. Vous est-il parfois plus facile de penser (parler avec vous-même) en arabe / ... / ... qu'en votre propre langue?

C. Parlez-vous l'arabe / le ... / le ... correctement, aussi bien que les gens dont l'arabe / le ... / le ... est la langue maternelle? (parler comme un Arabe / ... / ...?)

D. Lorsque des Arabes / ... / ... vous entendent parler l'arabe / le ... / le ... sans vous voir, est-ce qu'ils vont dire: "voilà un Arabe / ... / ... qui parle!" ou bien "celui-là n'est pas Arabe / ... / ...!"

-----

## Bibliographie

- Abdraman Zakaria Issaka. s.d. *Etude monographique sur les Kouka, Canton Koundjourou*. N'Djaména : ENAM.
- Bender, M. Lionel. 2000. *Nilo-Saharien*. Dans : Heine, Bernd et Derek Nurse. 2004. *Les langues africaines*. Paris : Éditions Karthala.
- Caprile, Jean-Pierre. 1972. *Atlas Pratique du Tchad*. Paris : Institut National Tchadien pour les Sciences Humaines.
- Caprile, Jean-Pierre. 1978. Le Tchad. *Inventaire des études linguistiques*. Daniel Barreteau (éditeur). Paris : Conseil international de la langue française.
- Casad, Eugene H. 1974. Dialect intelligibility testing. SIL Publications in Linguistics and Related Fields, 38. Norman, Okla. : SIL, University of Oklahoma.
- Greenberg, Joseph H. 1966. *The Languages of Africa*. Bloomington : Indiana University.
- Grimes, Barbara F. 1992. *Ethnologue: Languages of the World*. 12<sup>ème</sup> éd. Dallas : SIL.
- Heine, Bernd et Derek Nurse. 2004. *Les langues africaines*. Paris : Éditions Karthala.
- International Language Assessment Committee. 1990. "Language Assessment Criteria". Dans : T. G. Bergman (éd.). *Survey Reference Manual*. Dallas: Summer Institute of Linguistics. p. 9.5.1–9.5.4.
- Le Rouvreur, Albert. 1989. *Sahéliens et Sahariens du Tchad*. Paris : L'Harmattan.
- Wimbish, John S. 1989. *WordSurv : A Program for Analyzing Language Survey Word Lists*. Dallas : Summer Institute of Linguistics.